

Il haussa les épaules et répliqua d'un ton maussade :

"Je n'ai rien de mieux à faire!"

Cependant, une émotion profonde, inéluctable, l'envahit, le pénétra lorsque de la porte cochère, ouverte à deux battants, il vit la rue parée comme pour des noces de princesse, les façades de briques et les balcons de pierre des vieux hôtels tendus de rideaux de soie, de draps où étaient épinglés des bouquets, de guirlandes de laurier et de myrthe, le tapis épais, féerique, de corolles effeuillées, qui cachait les pavés et les ruisseaux et où d'adroites mains avaient dessiné des arabesques, de naïfs emblèmes, des blasons d'orgueil et de seigneurie. Ainsi que sur une page de missel, les voiles de navire tendues entre les toits et qui se gonflaient, qui avaient l'apparence d'une voûte d'église d'où s'épandaient d'indécises et mystérieuses ombres, et les papillons, les abeilles, qui tournoyaient pris de vertige, grisés par cette moisson de fleurs, qui volaient dans l'air doré, pareils à de légers pétales. Il se croyait redevenu tout enfant. Il revivait des minutes d'émerveillement ingénu, d'innocence angélique, de foi ardente.

Il se redressait apaisé comme sous des bénédictions. A l'entrée de l'impasse, madame de Mirandol, assise dans une bergère en velours d'Utrecht, contemplait son œuvre, aiguillonnait les jeunes filles qui étaient venues l'aider et riait aux éclats, musant, chantant, étendaient la nappe de dentelles, ajoutaient des roses aux roses, plantaient le tabernacle, étayaient les chandeliers.

L'une entre toutes, par sa joliesse exquise et délicate, eut mérité d'entendre bruire à ses oreilles la Salutation de l'Archange : "Salut, Vierge, Vierge pleine de grâce". Elle n'était ni grande ni petite, avec des cheveux de soie d'un blond cendre, des bouclettes où l'on aurait cru que dormaient des rayons pâles de soleil automnal, de larges yeux de poupée comme remplis d'une eau limpide et bleuâtre de source, des lèvres veloutées d'une teinte de fruit qu'aucun contact n'a terni et qui rayonnaient, qui avaient le charme auroral d'une bouche de baby. Elle portait une toilette très simple de mousseline. Un ruban rose lui servait de ceinture. Des brins de chèvrefeuille et de viorne s'enchevêtraient sur son chapeau de paille.

Les bruyantes travailleuses se turent et s'arrêtèrent. Le visage douloureux de Claude les intimidait, les troublait. Elles craignaient d'avoir les joues trop colorées, d'être décoiffées, de déplaire à ce visiteur inattendu, à ce personnage romanesque et misanthrope sur qui l'on chuchotait par la ville tant de choses et que l'on n'avait pas encore aperçu depuis qu'il était arrivé de Paris, ni dans quelque salon, ni aux offices

de la cathédrale, ni sur le mail à la musique militaire. En hâte, confuses, gênées, inquiètes, elles dénouèrent les cordons de leurs tabliers de sacristaines.

Madame de Mirandol s'était levée, plaisantait :

"Tu te montres quand il n'y a plus rien à faire, paresseux fiéffé!"

Il s'écria aimablement, dans un désir de les approuver, de les rassurer :

"J'espère, Mesdemoiselles, que ma mère n'a pas bien regardé, que je puis me rendre utile."

Elles s'enhardirent, babillèrent en même temps.

"Mais certes oui, monsieur... Vous accrocherez les cordons du dais... Le Saint-Esprit ne tient pas... Nous ne serions jamais parvenues, toutes seules, à clouer le socle, ça abîme trop les doigts, les coups de marteau... Désirez-vous un tablier?"

Madame de Mirandol les gourmanda :

"Attendez au moins que je vous aie présenté Claude, mes petites belles."

Les plus jeunes filles s'avancèrent comme pour une distribution de prix.

"Mademoiselle Jacqueline de Fonfrède et sa sœur Bérangère, continua la donataire, qui observait son fils à la dérobée, mademoiselle Andrée de Viendrac, mademoiselle Thérèse de la Bastide, ta cousine."

Elle prit un temps avant de prononcer le nom de la dernière, de celle qui avait des cheveux si fins et des yeux si clairs.

"Mademoiselle Colette de Saint-Cirgue, Lilette qui vient de sortir du Sacré-Cœur, la fille de nos meilleurs amis."

La douce blonde salua monsieur de Mirandol d'une cérémonieuse révérence. Il sursauta comme ébloui par un brusque jet de lumière et soupira :

"Lilette, Lilette... Est-ce possible que ce soit vous, mademoiselle, vous qui aviez les cheveux dans le dos, qui sautiez à la corde avec des rires fous, qui vouliez toujours tenir ma main quand vous étiez malade, qui aimait tant les pralines et les contes de fées..."

—Je vous avais reconnu aussitôt, moi, fit-elle instinctivement coquette et affectueuse, mais j'étais fâchée que vous ne fussiez pas venu nous voir, que vous eussiez l'air de ne plus vous souvenir de votre petite amie, de l'enfant qui vous surnommait le "Monsieur joli", et vous mériteriez que je ne vous pardonne pas."

Thérèse de la Bastide, qui avait des allures fanfaronnes de garçon manqué, les sépara.

"Vous n'êtes pas ici, mon cousin, pour nous empêcher de travailler, dit-elle; voilà le marteau et les clous."

Madame de Mirandol s'était à nouveau enfoncée dans la moelleuse bergère, suivait des yeux Lilette et Claude. Un instant, ils furent tout près l'un de l'autre au haut

d'une échelle double, et la jeune fille chuchota :

"Vous n'aviez pas cette mine défaite et ces mauvais yeux, autrefois; je devine que vous pleurez quand personne ne peut vous surprendre, et l'on ne pleure pas pour des bêtises, pour rien, à mon âge et au vôtre!"

—Mais pas du tout, mademoiselle, balbutia Claude, c'est la grosse chaleur, à laquelle je ne suis plus accoutumée et qui m'accable; soyez sûre que je n'ai pas le moindre ennui.

—Le jureriez-vous sur ma tête?

—Je ne jure que si cela en vaut la peine.

—Vilain menteur!

—Petite curieuse!"

Elle fit la moue et, presque fâchée, s'écria :

"Vous ne méritez pas que je m'intéresse à vous!"

Les trois bonnes de madame de Mirandol, la gouvernante de mademoiselle de Viendrac et le cocher du marquis de Fonfrède accouraient affairés, les bras levés, la gorge sèche, comme des annonciateurs de victoire.

"Dépêchez-vous d'allumer les cierges, mesdemoiselles, s'écrièrent-ils, la procession sort de la place des Salenques, il ne reste que le reposoir des bonnes Sœurs de la Sainte-Enfance avant le nôtre."

Ce fut une envolée de jupes autour du tabernacle et des chandeliers, et bientôt l'éphémère autel resplendit comme une châsse, les bottelées de fleurs, les voiles de guipures, les draperies de velours eurent une patine d'or, miroitèrent, s'animèrent d'une danse joyeuse de petites fleurs jaunes. Les rauques et rythmiques roulements des tambours scandaient au loin la solennelle rumeur des psalmodies, les vibrations allégres des cantiques qu'entonnaient des voix d'écoliers et des voix de femmes.

Les fenêtres des maisons s'ouvraient, les domestiques apportaient sur les balcons des corbeilles de pétales et de feuilles. Et les bannières des paroisses, les drapeaux des confréries, les reliques précieuses, les statues vénérées des protecteurs de la cité, de la Vierge Noire et de saint Jude emplirent soudain toute la rue.

Les souliers de satin des premières communiantes, les grosses chaussures cloutées des pénitentes, les bottines des congréganistes et des dévots écrasaient le délicieux tapis comme des grappes mûres de vendange. Tout était blanc. A voir ce cortège, on se fût imaginé que de frères nués, des débris d'avalanches ondulaient entre les façades entraînant refoulés par l'ostensoir que l'évêque tenait dans les mains. Et des mansardes, des fenêtres, des balcons, des porches, jaillirent de nouvelles fleurs sur les fleurs, et toutes ces parcelles de roses, du tubéreux